

# LES BOCHES D'OTTAWA-SAVERNE

Devant les nombreuses protestations des citoyens de la Capitale, le département de la Milice ordonne une enquête sur la participation des soudards en khaki à l'assemblée du Russell. — Le "Free Press" relate que la soldatesque d'Ottawa n'en est pas à ses premiers exploits; des groupes de militaires viennent en ville chaque soir, se paient de copieuses libations puis effrayent les femmes et tentent les citoyens.

## ARTICLES ENERGIQUES DU "TEMPS" ET DU "DROIT". — UNE LETTRE PUBLIQUE AU PREMIER MINISTRE

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 18. — Le département de la Milice fera une enquête au sujet de l'incident qui s'est produit à l'assemblée Bourassa, au théâtre Russell, lorsqu'un dizaine de soldats en uniforme sont montés sur l'estrade et mirent fin à l'assemblée. L'un des soldats, portant les galons de sergent, présenta un Union Jack au chef nationaliste et lui donna de le brandir; après ce dernier incident, le rideau fut baissé.

On ne sait pas si ces hommes font partie du corps permanent ou de la cavalerie qui s'entraîne au Parc Lansdowne. Le colonel Denison a reçu l'ordre d'ouvrir une enquête immédiatement. Plusieurs personnes sont allées déclarer au département de la Milice que c'était un grave manquement à la discipline pour des hommes en uniforme de s'être ainsi comportés. On s'est aussi plaint que les mêmes soldats s'étaient très mal conduits dans les rues.

### LE "FREE PRESS" RECLAME L'INTERVENTION DES AUTORITES.

Ottawa, 18. — Le "Free Press", parlant de la conduite des soldats à l'assemblée Bourassa, hier soir, dit que le commandant de l'école provisoire de cavalerie à laquelle les sont censés appartenir n'a voulu rien dire, mais que d'autres officiers ont exprimé l'opinion que l'attitude de ces individus en uniforme était peu conforme à leur position et que s'il y a une enquête, il y aura sûrement quelqu'un qui sera sévèrement puni.

Puis le "Free Press" continue: Si le major général Hughes prenait un tramway entre 11 heures et 11 heures 30, presque chaque soir, il verrait quelque chose qui remplirait ses gorges du Parc Lansdowne pour quelque temps.

Les soldats ou une partie d'entre eux qui campent sur les terrains de l'exhibition, viennent en ville chaque soir et boivent jusqu'à la fermeture des buvettes, alors qu'ils prennent les chars de la rue Bank et, malgré la présence de dames, se conduisent autrement qu'en soldat. Mardi ces soldats se sont battus dans un char de la rue Bank où se trouvaient une douzaine de dames. Au nombre de huit à neuf les soldats se sont chamaillés et bousculés dans l'allée, effrayant les dames. L'un d'eux a été violemment battu.

La même chose s'est répétée hier soir. La chéicane a pris à deux ou trois reprises. Il y avait une dizaine de femmes dans le char qui ont préféré débarquer que d'endurer ces scènes.

L'un des soldats était tellement ivre qu'il a tombé par terre et est resté là jusqu'au pont de la rue Bank. Le langage était aussi sale que l'atmosphère. Le conducteur ne pouvait rien faire, les soldats étant évidemment décidés à faire ce qu'ils veulent dans les endroits publics.

La police et les autorités militaires devraient intervenir au plus tôt, car l'inconduite des soldats s'aggrave de jour en jour.

Ailleurs, le "Free Press" dit que l'incident Bourassa n'est probablement pas fini et que l'on parle beaucoup de prendre des procédures contre les auteurs du tapage.

Les membres de la ligue de la Liberté de Parole, dit-il, dénoncent hautement l'attitude de la police qui a fait bien peu prétendent-ils, pour empêcher le désordre. On commente la présence du magistrat suppléant Askwith dans la foule et l'on parle de demander une enquête à la commission de police et au procureur général.

"Le Dr Freeland nous a déclaré, ajoute le "Free Press", qu'il tenait les propriétaires du théâtre Russell responsables. Nous avons demandé l'asservissement de constables supplémentaires, dit-il, et on nous a répondu qu'on aurait dix hommes pour maintenir l'ordre. On voit comment ils ont réussi. Plusieurs personnes sont prêtes à témoigner. On prétend aussi, et plusieurs personnes sont prêtes à l'affirmer, que le magistrat suppléant a incité les soldats devant l'incident du flag meeting. Si le rideau n'avait pas été baissé à ce moment il s'en serait probablement suivi une émeute dans le théâtre, sinon fatale."

De son côté, M. Thoburn, du théâtre Russell, prétend qu'on ne peut le tenir responsable. Nous avons dit que nous étions prêts à protéger notre propriété et nous n'avons de droit en une autre cause. Quant aux faux billets, ils couvraient toute une division de la salle. J'ai mon idée au sujet de leur provenance, mais elle n'est pas pour le public."

### EXTRAITS DU COMPTERENDU DU "TEMPS"

"Le "British Fair Play" de la capitale commença à son tour hier soir,

## DES FLEURS POUR MME. GLENNIE

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 18. — Comme épilogue à la scène disgracieuse du Théâtre Russell, où l'on a vu une soldatesque fanatisée insulte une femme dont le mari venait d'être brutalement assassiné à travers une fenêtre, selon toutes les règles de la meilleure "kultur" prussienne peut enseigner, on signale un geste bien français accompli par un groupe de Canadiens-français de Montréal et d'Ottawa.

Madame A. C. Glennie, n'ayant pu réunir, au Russell, à faire bonte aux perturbateurs de l'ordre, public, s'en fut, hier, aux bureaux de l'"Evening Journal", responsable de ces violences par ses appels au fanatisme, et là, armée d'un fouet solide, cravacha le rédacteur en chef de cette feuille, M. Ross.

Aujourd'hui, Mme Glennie a reçu d'un groupe de Canadiens-français de Montréal et d'Ottawa, deux magnifiques gerbes de roses qui lui prouveront que si des Prussiens n'ont que des injures et des menaces à prodiguer aux dames, il est d'autres personnes qui savent apprécier et admirer le courage et la cranerie.

une atteinte dont on parlera longtemps et dont la population saine d'Ottawa—anglaise ou française conservera un humiliant souvenir. M. Henri Bourassa, le chef nationaliste, qui devait parler hier soir au théâtre Russell sur les "Devoirs du Canada à l'heure présente", a été empêché de prononcer son discours par une bande de voyous plus ou moins ivres, aidés dans leur oeuvre de tapage par une poignée de militaires qui se trouvaient également échauffés par autre chose que du patriotisme.

"Le dégoûtant spectacle qui s'est produit hier soir est, affirme-t-on, sans précédent dans l'histoire de la ville d'Ottawa. Il fallait être présent pour se rendre compte des préparatifs élaborés par le groupe adverse au leader nationaliste. Les quatre mille personnes qui se sont trouvées là, si l'on excepte la clique bruyante des manifestants, sont revenues écoeuvrées des procédés employés par ceux qui étaient faits les champions du désordre au lieu d'être des aides à la bonne harmonie et à la paix. La conduite des soldats qui ont envahi le théâtre a fait plus de mal à la cause anglaise que tous les discours que pourront prononcer les plus éloquents orateurs opposés à l'enrôlement.

"Les faux billets d'entrée—ce qui montre jusqu'à quel point l'organisation anti-Bourassa était complète—ressemblaient à s'y méprendre aux billets réguliers. Ils ont cependant été imprimés à Ottawa et portaient le chiffre exact de la représentation, 499."

"Les soldats, si l'on en juge par le costume, étaient pour la plupart des militaires de cavalerie, actuellement au parc Lansdowne.

"Sans vouloir jeter trop de blâme sur les autorités du théâtre Russell, l'auditoire n'a pu guère s'expliquer pourquoi les lumières électriques ont été éteintes à plusieurs reprises, laissant la salle dans une obscurité complète. Sans doute aucune panique ne s'est produite, mais le fait de jeter une foule aussi considérable dans l'obscurité, au milieu des cris et des provocations de toute sorte n'était pas de nature à rassurer les dames présentes. Et comme la soldatesque se permettait de fumer, l'on a été heureux de ne pas avoir à enregistrer quelque terrible catastrophe."

### LA LIBERTÉ DE PAROLE

(Du "Temps")

En une heure et grâce à quelques idiots habillés en khaki, Ottawa s'est créé la réputation de ville intolérante et fanatique. On a empêché M. Henri Bourassa de nous expliquer ses vues sur la situation actuelle et cela au moyen de l'argument des pauvres d'esprit: la force.

Nous avons lu les articles que M. Bourassa a publiés depuis le commencement de la guerre et nous devons dire que nous sommes loin de

partager ses opinions, mais nous lui reconnaissons le droit d'exprimer sa manière de voir devant un public intelligent. Le public d'Ottawa, déguisé en soldats, a démontré que l'intelligence n'était pas son fort.

Nous avons entendu ici des prédicants méthodistes et presbytériens, des Hindous et des nègres mais il a fallu qu'un simple Canadien-français vienne pour faire monter le moulard au nez de ces bouillants défenseurs de l'Empire.

Nous ne pouvons pas croire que les chefs de ces soudards ivres endossent la responsabilité de leur conduite et c'est à eux que nous demandons leur dénonciation.

### CE QUE DIT LE "DROIT"

"Disons le tout de suite; on ne voulait pas permettre à M. Bourassa de parler, non pas tant à cause de ses idées sur la guerre actuelle, que parce qu'il est le champion des minorités malmenées, et c'est ce champion qui fallait atteindre.

"Que des polissons, que des voyous ordinaires, aillent faire du tapage dans un théâtre, cela se comprend; il y a des polissons et des voyous partout, dans toutes les villes, même dans notre bonne capitale du Canada. Mais que des hommes, qui portent l'habit militaire, que des hommes qui se préparent pour aller représenter le Canada sur les champs de bataille de l'Europe se fassent les champions d'une populace ameutée, et empêchent des centaines de personnes paisibles d'entendre un orateur, voilà qui dépasse les bornes de l'imagination. Que ces hommes portant l'habit militaire, car ce ne sont pas des soldats, se servent du drapeau britannique pour imposer leur volonté stupide, à un auditoire paisible et digne, c'est à faire trembler pour l'avenir.

"Voilà bien cependant la mentalité que les appels répétés aux préjugés de race ont forgée dans le peuple. Et si les autorités avaient la décence de faire des réprimandes, les polissons d'hier soir, seraient en droit de répondre: Regardez donc d'abord aux injustices permanentes que vous commettez vous-mêmes.

"Et qui est responsable de ces actes dignes de peuples barbares? Il y en a tant que c'est un peu difficile de les trouver tous, mais au premier rang on peut mettre l'"Evening Journal" et la "Free Press". Ces deux feuilles ont remporté là un succès qui leur donne sans doute grande satisfaction, mais qui leur fait peu d'honneur. Leurs appels aux préjugés, leurs dénis de justice ont fait germer des idées saugrenues; l'assurance que les perturbateurs de l'ordre avaient de pouvoir compter sur le concours d'un bon nombre de policiers et sur la connivance de la police ont fait déborder la mesure.

"Maintenant il ne faut pas s'alarmer outre-mesure de cette frasque. Il en sortira du bon. Un des plus intéressés disait même qu'il regrettrait que les choses ne soient pas allées plus loin; on aurait connu toute l'énormité du fanatisme et des préjugés que nous avons à combattre en Ontario pour obtenir un peu de cette liberté que l'on dit si grande à l'abri du drapeau britannique.

"Cette escapade montrera à nos bons amis du Québec, à quelle sorte de gens nous avons à faire face pour obtenir le simple droit de vivre et de respirer l'air du bon Dieu dans cette Province de l'Ontario. Ils croiront plus facilement ce que nous leur disons des injustices dont nous avons à souffrir. Ils seront un peu moins prodigues de leurs courtoisies pour ceux qui nous persécutent et conviendront qu'il est mieux pour eux de prendre tout ce qui leur appartient et que nous combattons ici la vraie bataille de la race.

"Tous les hommes qui ne parlent pas pour rien dire, tous les hommes qui ont guidé l'opinion publique dans le monde, tous ceux qui ne se sont pas laissés balotter par le courant, ont subi des affronts semblables à celui que des fanatiques d'Ottawa ont infligé à M. Bourassa, hier soir. Ottawa s'est déshonorée, mais M. Bourassa a grandi encore dans l'estime de ses amis, et malgré qu'on l'ait empêché de parler, il a jeté une semence de dignité qui ne manquera pas de produire des fruits abondants. Il aurait été facile de provoquer une émeute et la belle partie n'aurait probablement pas été du côté des perturbateurs de l'ordre, mais le geste si noble et en même temps si énergique de M. Bourassa, en ne se prêtant pas à une bouffonnerie avec le drapeau anglais, tout en le respectant, a sauvé la situation et a montré au public ce que c'est qu'un homme qui saisit la portée d'une situation et sait l'analyser.

(Suite à la 32me page)

### LETTRE OUVERTE AU PREMIER MINISTRE

A l'honorable R. L. Borden, premier ministre et à l'hon. Sam. Hughes, ministre de la Milice, Honorables Messieurs,

Dans la bonne ville d'Ottawa hier soir, au Théâtre Russell, un homme que l'on avait invité à parler, un sujet Britannique de haute distinction que les plus nobles auditoires de Londres ont écouté avec attention a été ouvertement insulté.

La constitution britannique, qui consacre toutes les libertés et que vous êtes chargés, Honorable Sir, comme premier ministre de faire respecter, a été sciemment et gravement violée;

Le drapeau britannique, l'emblème sacré de la patrie qui doit protéger toutes les libertés et tous les droits, et que vous avez juré de faire respecter, a été employé dans le théâtre Russell comme moyen d'excitation à l'émeute;

Ces deux actions condamnables, M. le Ministre de la Milice, ont été perpétrées par les soldats en tenue militaires et qui sont sous votre commandement.

M. le Premier Ministre du Canada, M. le Chef de la Milice canadienne, nous vous demandons si ces excès ont été commis avec votre permission et votre approbation.

MM. les Ministres, nous vous le demandons, si ces abus n'ont pas été commis avec votre approbation, allez-vous les sanctionner par le silence et l'impunité?

Cette question est d'une très grande importance, car elle implique la reconnaissance officielle ou la condamnation du principe que la force militaire au Canada a droit de priorité sur toutes les libertés et que les citoyens, devant la milice en tenue militaire, doivent tout simplement courber l'échine et se soumettre à toutes les insultes.

Nous attendons une réponse, car le silence de votre part pourrait être considéré par le pays comme l'approbation officielle de ce qui s'est fait au théâtre Russell, par des soldats portant l'uniforme de l'armée d'Angleterre et arborant le drapeau Britannique.

A vous de parler,

J. N. CABANA,  
Montréal, Qué.

16 décembre 1914.

### LA THESE DU "FREE PRESS".

En premier Ottawa, le "Free Press" déclare qu'on a eu tort d'inviter Bourassa, que celui-ci a eu tort de venir et enfin qu'on a eu tort de l'empêcher de parler.

Naturellement, le "Free Press" base les deux premières parties de sa thèse sur la prétendue déloyauté du chef nationaliste. Mais la meilleure chose à faire, dit-il, c'était d'ignorer sa conférence, de s'abstenir.

"Ce qui est arrivé hier soir, n'est bon ni pour Ottawa ni pour le Canada", ajoute-t-il. "Les partisans de la liberté de parole gagneraient plus de sympathies en tenant quelque peu compte des principes essentiels et de l'état d'esprit très sensible en un temps comme celui-ci. Le public ne s'occupe pas la moitié autant de savoir si la liberté de parole existera dans l'empire que de défendre cet empire contre tous les ennemis étrangers. Nous réglerons la question de la liberté de parole, du tarif et du home rule, etc., quand la paix sera faite. L'homme qui dénigre l'empire devra être considéré comme un chasseur qu'on le laisse tranquille quand il se tient coi. Il ne devrait pas distraire l'esprit public de sa préoccupation au profit de ses opinions personnelles.

"Quant aux soldats en uniforme qui ont brisé la réunion Bourassa, c'étaient des britishers loyaux ou ils n'auraient pas été revêtus de ce costume. Mais ils ont pris une mauvaise manière de manifester leur loyauté.

La lutte que fait la Grande-Bretagne n'aurait pas été influencée d'une façon ou de l'autre par la parole de M. Bourassa. Peu importe que M. Henri Bourassa brandisse ou non le drapeau britannique. Il est son maître, il ne l'est ni l'autre.

"Il est à espérer qu'à la réflexion plus calme du lendemain, ceux qui

ont invité M. Bourassa à parler et ceux qui l'ont empêché de parler comprendront leur grave erreur. Le véritable esprit britannique n'ignorait pas la conduite des uns ni des autres."

### L'INTERVENTION DES SOLDATS

Le *Citizen* ne fait aucun commentaire de rédaction. Il donne un long compte rendu dont voici le passage concernant l'attitude des soldats:

"Au milieu des gesticulations et des cris, un sergent monta sur la scène, saisit le "Union Jack" et le présentant à M. Bourassa, lui dit de le brandir ou de déguerpir. Ce fut un véritable pondémonium. De toutes les parties de la salle, on cria et siffla, on applaudit et l'on hurra: "traître! brandit le drapeau!" Le bruit était tel qu'on n'entendit pas la réponse de M. Bourassa au soldat, mais on le vit faire un demi pas en arrière et se croiser les bras. Salua le drapeau, brandit le drapeau, clama la galerie et le balcon. Les choses commençaient à prendre une tournure désagréable et l'on fit un appel d'urgence à la police. Mais pendant que le hardi soldat tenait toujours le drapeau devant le fameux chef nationaliste, le rideau tomba entre l'un et l'autre."

### L'INCIDENT DU DRAPEAU

Tout le compte rendu de l'"Evening Journal" montre bien que l'affaire du drapeau avait été organisée de manière à préjuger l'opinion anglaise.

"Dans l'opinion d'un grand nombre de personnes, dit le "Journal", l'auditoire aurait écouté la conférence, du moins jusqu'aux réflexions déloyales, si Bourassa avait accédé à la demande du soldat de saluer le drapeau de la Grande-Bretagne."

### C'ETAIT ORGANISE

Toronto, 17. — Le correspondant du "Globe" à Ottawa télégraphie: "L'organisation faite pour briser la réunion Bourassa au théâtre Russell ce soir sous le patronage d'un comité de citoyens anglais et Canadiens-français a réussi dans des circonstances dramatiques. Le tapage a été fait principalement par une couple de cents membres de la loge des Sons of England aidés d'une douzaine de soldats, deuxième contingent en uniforme, placés au premier rang de l'orchestre.

"L'incident a créé de nouveau un sentiment regrettable de division entre les Anglais et les Canadiens-français de la capitale, l'élément militant et ultra impérialiste parmi les premiers déclarant que Bourassa est un traître et les amis de Bourassa déclarant que la liberté de parole et le British fair play s'exercent à la prussienne.

—Le correspondant du "Star" croit que si M. Bourassa retourne à Ottawa, il y aura une émeute. Il ajoute: On est très mécontent ce matin du fait que les soldats en uniforme faisaient partie de l'organisation pour empêcher B. Bourassa de parler. Un incident particulièrement malheureux est celui du chant de la Marseillaise étouffé par le zèle des anti-Bourassistes. L'incident cause beaucoup d'animosité."

## PIANOS

Nous avons un stock considérable de pianos qu'il nous faut vendre immédiatement pour faire de la place.

Prix pour quelques jours seulement \$168.

Magasin,

W. H. Scroggie

département des pianos et graphophones.